



RENCONTRE FRATERNELLE DES ÉVÊQUES DÉLÉGUÉS DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES D'AMÉRIQUE DU NORD

Communiqué conjoint
Aux Églises en Amérique du Nord
Cuernavaca, Morelos · 4 septembre 2026

Trois nations, une seule Église, un seul peuple qui chemine dans la communion

« Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! » (Ps 132, 1).

Dans un esprit de fraternité, de prière et de dialogue, la Rencontre fraternelle des évêques délégués des Conférences épiscopales du Mexique, des États-Unis et du Canada s'est achevée à Cuernavaca, dans le Morelos — un lieu qui a permis aux pasteurs des trois nations de partager leurs réalités, de s'écouter mutuellement et de discerner des chemins de collaboration pour la mission de l'Église en Amérique du Nord.

La rencontre a réuni Mgr Ramón Castro Castro, président de la Conférence de l'épiscopat mexicain; Mgr Daniel Flores, vice-président de la Conférence des évêques catholiques des États-Unis ; Mgr Pierre Goudreault, président de la Conférence des évêques catholiques du Canada ; Mgr Óscar Cantú, président du Sous-comité des affaires hispaniques/latinos de l'épiscopat des États-Unis ; Mgr Eugenio Lira Rugarcía, responsable de la Dimension épiscopale de la pastorale de la mobilité humaine, ainsi que leurs collaborateurs.

Au cours de ces journées, les réalités sociales, politiques, économiques et ecclésiales de leur pays respectif ont été partagées, et quelques-uns des principaux défis qui interpellent aujourd'hui l'Église dans la région de l'Amérique du Nord ont été abordés : de manière particulière, la mobilité humaine et la question migratoire, la dignité de la personne humaine au temps de l'intelligence artificielle, l'évangélisation et les possibilités de collaboration pastorale entre les Églises au Mexique, aux États-Unis et au Canada.

Une expérience de communion

Plus qu'une réunion de travail, la rencontre a voulu être une expérience de communion fraternelle. La convivialité, la prière et la célébration de l'Eucharistie ont accompagné les journées de réflexion, permettant aux participants d'approfondir non seulement les défis qu'ils partagent, mais aussi les liens qui les unissent comme pasteurs d'une même Église.

Cette fraternité s'est aussi vécue au quotidien : lors du dîner de bienvenue qui a ouvert les cœurs, à la table partagée — y compris le repas dans la maison de l'évêque de Cuernavaca — et lors de la visite de la cathédrale, que Mgr Ramón Castro a montrée à ses frères comme sa propre maison, recoin par recoin. Puis, le travail a commencé par une Conversation dans l'Esprit, en s'écoutant les uns les autres dans la prière au lieu de débattre, selon le style du chemin synodal.

À un moment où les relations entre les nations peuvent connaître des tensions et des différences, cette rencontre offre un signe particulièrement significatif : il est possible de s'écouter, de se reconnaître comme frères et de travailler ensemble même lorsque nos réalités nationales sont différentes.

Les Églises en Amérique du Nord, à partir de leur propre mission, veulent contribuer à jeter des ponts, à favoriser le dialogue et à promouvoir une culture de la rencontre (cf. pape François, *Fratelli tutti*, 216). Il ne s'agit pas d'ignorer les différences, mais d'apprendre à marcher ensemble à partir de ce qui nous unit : la dignité de toute personne, la recherche du bien commun et la mission d'annoncer l'Évangile.

Les rencontres avec le peuple de l'État de Morelos, un premier fruit

Parmi les fruits de ces journées, il y a eu les rencontres avec les communautés locales. Dans les paroisses, dans les villages et dans les anciens couvents de Morelos, les pasteurs et les collaborateurs ont été accueillis avec la chaleur et la foi simple des gens. Les visites guidées, aux explications d'une grande richesse, la gastronomie et les expressions culturelles ont ouvert une fenêtre vivante sur l'histoire et la vie croyante de cette terre. Loin d'être un simple cadre, ces rencontres ont fait partie du cœur de la réunion : elles ont rappelé à tous que la communion ne se tisse pas seulement dans les salles de travail, mais aussi à la table partagée, sur le chemin et dans le visage proche du Peuple de Dieu.

L'expérience de l'Église au Mexique

En tant qu'Église locale, la Conférence de l'épiscopat mexicain a ouvert le chemin de la réflexion par un panorama de la réalité sociale, politique et économique du Mexique et de sa réalité ecclésiale : un pays de grands contrastes et de grands défis — l'inégalité, la violence, la migration, comme terre d'origine, de transit et aussi de destination — et, en même temps, un peuple d'une foi profonde, d'une religiosité populaire enracinée et d'une vitalité guadeloupéenne, où l'Église demeure proche et crédible pour beaucoup.

Une réflexion a également été présentée sur l'encyclique *Magnifica Humanitas* du pape Léon XIV, qui a donné à la rencontre une clé anthropologique : « le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné » (*Gaudium et spes*, 22) ; le développement technologique n'est authentique que lorsqu'il sert la personne ; la responsabilité à l'égard de l'intelligence artificielle ne peut être déléguée — nous ne pouvons laisser entre les mains d'un algorithme les décisions qui touchent notre dignité, définissant qui nous sommes, à quoi nous servons ou qui doit être écarté — ; et, face aux récits du transhumanisme, le véritable « plus qu'humain » s'atteint par la grâce, dans l'humanisme chrétien. Garder l'humain — en évoquant l'alternative entre Babel et la reconstruction de Jérusalem — est aujourd'hui une tâche commune de l'Église en Amérique du Nord.

Une mission partagée

L'un des axes de la réflexion a été la nécessité de promouvoir et de défendre la dignité humaine comme une responsabilité commune de l'Église en Amérique du Nord. À partir de la réflexion sur l'encyclique *Magnifica Humanitas* du pape Léon XIV, les participants ont réaffirmé l'importance de mettre la personne au centre de la mission et de toute décision pastorale, et d'accompagner les situations qui touchent particulièrement ceux et celles qui vivent dans des conditions de vulnérabilité.

Selon les paroles mêmes du pape Léon XIV, la manière dont une société traite les migrants et les plus fragiles « montre si son idée de la justice est guidée par la peur ou par la fraternité » (*Magnifica Humanitas*, 81).

De manière spéciale, la réalité de la mobilité humaine a occupé une place centrale. Elle a été présentée, en premier lieu, par Mgr Eugenio Lira, responsable de la pastorale de la mobilité humaine de la Conférence de l'épiscopat mexicain, dans une

clé trinationale qui a englobé le Mexique, les États-Unis et le Canada. Contempler le phénomène depuis le pays d'origine, de transit et de destination, a permis de regarder ensemble les deux côtés d'un même chemin : un exercice profondément enrichissant qui a confirmé qu'il s'agit d'un défi commun aux trois nations. Sur les visages de celles et ceux qui migrent, nous avons reconnu des histoires, des besoins et des espérances qui réclament notre proximité, accompagnement et solidarité.

C'est pourquoi les évêques délégués des trois Conférences épiscopales ont identifié des initiatives communes qui, comme propositions pour renforcer les chemins de collaboration, seront présentées à leurs Conseils permanents respectifs pour discernement et, le cas échéant, pour approbation.

L'expérience de l'Église aux États-Unis (USCCB)

Mgr Daniel Flores, vice-président, et Mgr Óscar Cantú, président du Sous-comité des affaires hispaniques/latinos, ont partagé en profondeur l'expérience de leur Église particulière. Ils ont rappelé, en premier lieu, que la charité implique toujours un engagement pour la justice sociale (cf. *Caritas in veritate*, 6) ; c'est pourquoi la vocation de service à la vie et de promotion de la dignité humaine est essentielle à la mission de l'Église. L'amour de Dieu se fait amour concret dans l'amour du prochain ; c'est au contact de la réalité — avec le visage de celui qui souffre — que l'Église trouve un lieu privilégié de vie, de connaissance et même de réflexion théologique ; et c'est là que se manifeste sa richesse : la capacité d'affronter la réalité et ses défis.

Cette expérience s'est vécue de manière particulière à la frontière sud. Face à l'augmentation de l'arrivée d'enfants et de familles, beaucoup d'entre eux originaires d'Amérique centrale qui cherchaient asile et protection, les Églises locales des villes frontalières sont allées à la rencontre de ce besoin. Les gens s'arrêtaient et demandaient simplement ce dont ils avaient besoin. À plus d'une reprise, ce furent les autorités elles-mêmes qui conduisirent les enfants et leurs mères vers les paroisses, parce qu'il n'y avait personne d'autre pour les nourrir. L'Église a accueilli celles et ceux qui représentaient le visage humain de l'hospitalité.

Ces dernières années, le durcissement des politiques migratoires a transformé ce panorama. La frontière s'est presque entièrement fermée — même pour celles et ceux qui fuient des nations en guerre — et des programmes d'expulsion massive ont été mis en marche. Dans le discours public, la distinction entre l'infraction civile et le

délit s'est perdue, de sorte que la seule condition de migrant sans papiers tend à être considérée comme un crime, alors qu'elle constitue en réalité une infraction de nature civile. Tout cela a semé la peur et l'inquiétude dans les communautés locales qui ont été déstabilisées par la séparation des familles ne bénéficiant pas de la protection de la loi.

Dans ce contexte, l'action caritative de l'Église affronte des défis nouveaux et délicats. Dans certains cas, elle a dû se défendre devant les tribunaux, face à la prétention de présenter comme complicité ce qui a été en réalité un service rendu aux plus pauvres, nécessiteux et vulnérables. Les évêques ont reconnu la tension que cela suppose — aussi pour les catholiques qui participent à la vie publique — et ont réaffirmé que la défense du bien commun et de la dignité de toute personne est une part inséparable de la mission de l'Église.

Comme signe de vitalité et d'espérance au milieu de ces difficultés, l'Église aux États-Unis a manifesté sa solidarité par diverses initiatives, comme la campagne « *You Are Not Alone* » (« Tu n'es pas seul ») et son *Plan pastoral national pour le ministère hispanique/latino*. Ce dernier, fruit d'un vaste chemin d'écoute et de discernement, orientera la mission d'évangélisation et l'accompagnement des communautés dans les années à venir.

L'expérience de l'Église au Canada (CECC/CCCB)

Mgr Pierre Goudreault, président de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC), a offert un regard complémentaire sur une société à la fois profondément diverse et fortement sécularisée. Le Canada est aujourd'hui l'un des pays ayant la plus forte proportion de population née à l'étranger, une véritable mosaïque de cultures, de langues et de religions. Cette réalité est enrichie, en outre, par l'apport fondateur de ses peuples autochtones : les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Dans ce contexte, l'Église vit sa mission guidée par quatre priorités : le développement d'initiatives prometteuses pour la synodalité, la mise en œuvre d'une stratégie nationale pour le dialogue œcuménique, le discernement face à l'intelligence artificielle, ainsi que la guérison et la réconciliation avec les peuples autochtones.

Au nord aussi, la mobilité humaine est un signe des temps. Après des années de croissance record, le panorama migratoire est entré dans une phase de plus grande restriction ; et pourtant, dans de nombreux diocèses, ce sont les familles migrantes et

le clergé venu d'autres pays qui renouvellent le dynamisme de certaines paroisses : le migrant devient missionnaire et la mobilité humaine soutient la vie de l'Église. Le défi majeur est structurel : accompagner avec une qualité humaine et spirituelle, et organiser la pastorale de la mobilité, encore en développement. C'est pourquoi la Conférence épiscopale du Canada va mettre en place un nouveau Service national pour la pastorale de la mobilité humaine, qui tissera un réseau entre les responsables diocésains, offrira des formations et promouvra une culture de l'accueil enracinée dans l'Évangile.

Ainsi, la décision de la Conférence épiscopale d'organiser un Service national de la mobilité humaine a confirmé la conviction partagée par tous : la réalité migratoire transcende les frontières nationales et appelle des réponses qui transcendent également les frontières ecclésiales.

Marcher ensemble pour annoncer l'Évangile

La rencontre a également permis d'identifier des projets de collaboration entre les Églises particulières ; parmi eux se distinguent les initiatives liées à l'échange de prêtres et aux missions d'évangélisation, ainsi que d'autres idées de coopération qui pourront se développer dans l'avenir. Toutes seront d'abord présentées au Conseil permanent de chacune des Conférences épiscopales. Cette volonté de collaboration exprime une conviction partagée : la communion se construit en marchant ensemble et en mettant les dons de chaque Église au service d'une mission commune.

La rencontre avec les séminaristes du diocèse de Cuernavaca a été un autre signe d'espérance. Lors de la visite du Séminaire, les évêques accueillis par le recteur ont partagé un moment avec ces jeunes. Un dialogue simple et fraternel s'est ouvert ; parmi leurs questions, l'une a résonné de manière spéciale : « comment savoir que le Seigneur appelle ? » Chacun des évêques a répondu par des paroles d'encouragement et de proximité. De plus, ils ont commenté, à partir de leur propre expérience, la manière dont Dieu se rend présent dans le cœur qui discerne. La visite s'est conclue par quelques chants des séminaristes. Cette rencontre a rappelé à tous que la communion entre les trois nations se prolonge aussi dans l'accompagnement des vocations. Cultiver et accompagner les vocations au ministère presbytéral et à la vie consacrée, est une responsabilité partagée et l'une des expressions les plus concrètes d'espérance pour l'Église en Amérique du Nord. C'est pourquoi retentit avec force l'invitation du Seigneur : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu

nombreux ; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson » (*Lmc* 10, 2), ainsi que l'appel à promouvoir une authentique culture vocationnelle (cf. Concile Vatican II, *Optatam totius*, 2).

Le Mexique, les États-Unis et le Canada sont des nations aux histoires, aux cultures et aux réalités diverses. Cependant, des millions de catholiques des trois pays font partie d'une même Église et partagent une même foi. C'est pourquoi cette rencontre des évêques et de leurs collaborateurs a voulu rappeler que les frontières entre les nations n'ont pas à devenir des frontières entre les cœurs : l'Église peut être un espace où les différences se rencontrent, où le dialogue est possible et où la fraternité se traduit en service.

En communion avec toute l'Église dans les Amériques

La rencontre s'est aussi ouverte à l'horizon de tout le continent. Les pasteurs ont fait référence au récent *Message au Peuple de Dieu en pèlerinage dans les Amériques*, élaboré conjointement par l'USCCB, la CECC/CCCB et le Conseil épiscopal latino-américain et caribéen (CELAM), qui recueille une conviction partagée par les Églises du nord et du sud : nous sommes une seule Église dans les Amériques.

Dans cette même ligne, a été exprimé le désir d'avancer, de manière graduelle et prudente, vers une région de fraternité épiscopale en Amérique du Nord. Il s'agirait d'établir un lien stable de communion entre les trois conférences épiscopales, en union avec le Saint-Père, le pape Léon XIV. Le but est d'établir un forum de rencontre afin de promouvoir une conscience continentale et une collaboration effective, dans le respect de l'identité de chaque conférence. Nous espérons que l'action pastorale — spécialement face à la mobilité humaine, qui traverse les pays, les systèmes et les frontières — soit marquée par une plus grande coordination et solidarité à travers le continent. Nous reconnaissons qu'aucun migrant n'est un étranger pour l'Église : en celui qui quitte sa terre en quête de sécurité et de dignité, nous voyons le visage même du Christ qui chemine.

Avancer au large

Dans l'Eucharistie qui a clos les journées de travail, en la mémoire de saint Grégoire le Grand, la parole de l'Évangile nous a placés devant une image simple et exigeante : une barque, des filets vides et une parole de Jésus : « Avance au large » (*Lc* 5, 4). Dans son homélie, Mgr Ramón Castro Castro a souligné que, comme Pierre, qui

connaissait le lac et avait peiné toute la nuit, nous aussi connaissons nos réalités et disposons de structures, de programmes, de ressources et de projets ; et pourtant, nous devons reconnaître devant le Seigneur que certains filets demeurent vides. L'Évangile ne nous propose pas de commencer par faire davantage, mais plutôt d'écouter à nouveau le Christ. C'est que le pasteur n'est pas propriétaire de l'Église ; il est celui qui demeure à l'écoute de Dieu pour pouvoir ensuite entendre le cri de son peuple. Avant d'être pasteur, il reste disciple.

« Sur ta parole, je vais jeter les filets ». (Lc 5, 5) Il ne s'agit pas seulement de trouver des réponses efficaces, mais des réponses évangéliques. Une Église peut avoir de magnifiques analyses et perdre l'Évangile ; beaucoup de ressources et perdre l'espérance ; de grands principes et oublier le visage concret de la personne ; des structures très efficaces et cesser d'être une maison où quelqu'un se sent accueilli. C'est pourquoi la question migratoire n'est pas seulement une question de frontières, mais de visages : derrière chaque politique il y a des familles, derrière chaque statistique une histoire, derrière chaque frontière une personne qui garde l'espérance d'une vie plus digne. Le rivage est sûr ; la mer introduit l'incertitude, et tout renouveau authentique implique de quitter la sécurité du rivage, sans confondre fidélité et immobilité. La fidélité au Christ ne consiste pas à rester immobiles, mais à avancer avec lui. Nous ne nous sommes pas réunis parce que le monde est devenu simple, mais parce qu'il est devenu complexe et que nous avons besoin de discerner ensemble comment annoncer l'Évangile aujourd'hui.

Lorsque la pêche fut abondante, Pierre fit signe à ses compagnons de l'autre barque. Une seule barque ne suffit pas : le Mexique ne peut naviguer seul, ni les États-Unis, ni le Canada. La diversité n'a pas à devenir distance, ni la différence division, car nous appartenons au même Seigneur : « Vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 23). L'Église n'est ni au Mexique, ni aux États-Unis, ni au Canada, ni à une Conférence épiscopale, ni même à ses pasteurs : l'Église est au Christ. Les accords, les conclusions et les projets communs seront importants, mais ils ne seront féconds que s'ils naissent de la conviction que nous avons besoin de la barque des uns et des autres pour mieux naviguer ensemble. Si nous sommes venus seulement pour échanger des informations, nous aurons fait bien peu. Mais si nous sommes venus pour écouter ensemble l'Esprit et découvrir comment mieux servir le Peuple de Dieu, ces journées pourront devenir un véritable événement ecclésial. Puissions-nous

retourner vers nos Églises respectives en emportant plus que des documents. Préservons plutôt la mémoire des visages, des noms, des histoires, des préoccupations partagées et la certitude que nos Églises peuvent s'entraider. Le Christ est dans la barque ; c'est pourquoi nous pouvons jeter à nouveau les filets, avancer plus au large et appeler l'autre barque, confiants dans la grâce de Celui qui nous a dit : « Sois sans crainte » (Lc 5, 10).

Sous la protection de Sainte Marie de Guadalupe

Le chemin de ces journées a été placé sous la protection de Sainte Marie de Guadalupe, Mère et Étoile de l'évangélisation des Amériques. Chaque jour, les pasteurs se sont unis à la Neuvaine intercontinentale guadeloupéenne, qui rassemble les peuples du continent dans une même supplication. Ils ont confié à la Mère des Amériques le travail de leur rencontre et les besoins de leurs Églises particulières, conscients que la communion de l'Amérique du Nord se tisse aussi à genoux. La rencontre s'est conclue aux pieds de Sainte Marie de Guadalupe, dans la Basilique de Mexico. Devant la Mère des Amériques, les pasteurs des trois nations ont déposé les fruits de leurs journées de travail et ils ont renouvelé leur engagement à marcher ensemble.

Devant Sainte Marie de Guadalupe, les évêques délégués des Conférences épiscopales du Mexique, des États-Unis et du Canada ont déposé les espérances et les besoins de leurs peuples, spécialement des familles, des jeunes, des migrants, des pauvres et de tous celles et ceux qui ont besoin de faire l'expérience de la proximité et de la miséricorde de Dieu.

La Rencontre fraternelle des évêques délégués des Conférences épiscopales d'Amérique du Nord laisse ainsi un signe d'espérance pour notre continent : trois nations, une seule Église et un seul peuple catholique qui, dans sa diversité, veut continuer à marcher dans la communion. Que cette rencontre ne soit pas seulement un moment dans l'agenda de nos conférences, mais le commencement de nouveaux chemins de collaboration, de fraternité et de mission partagée. Car marcher ensemble est aussi une manière d'annoncer l'Évangile.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'Amérique du Nord a besoin d'entendre un message de fraternité, de dialogue, d'espérance et de paix. Le regard fixé sur le Christ et sous la protection de Sainte Marie de Guadalupe, les Églises au Mexique, aux États-Unis

et au Canada renouvellent leur engagement à marcher ensemble, à garder la dignité humaine et à servir leurs peuples, faisant leur la prière du Seigneur : « Que tous soient un » (Jn 17, 21).

+ Mgr Ramón Castro Castro

Évêque de Cuernavaca

Président de la Conférence de l'épiscopat mexicain

+ Mgr Pierre Goudreault

Évêque de Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Président de la Conférence des évêques catholiques du Canada

+ Mgr Daniel Flores

Évêque de Brownsville, Texas

Vice-président de la Conférence des évêques catholiques des États-Unis

Avec la participation spéciale de

+ Mgr Óscar Cantú

Évêque de San José, Californie

Président du Sous-comité des affaires hispaniques/latinos · USCCB

+ Mgr Eugenio Lira Rugarcía

Évêque de Matamoros-Reynosa

Responsable de la Dimension épiscopale de la pastorale de la mobilité humaine